ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C 4 N 32 2

Observation Sur des Suites d'un accouchement.

Le vingt quatre juillet de l'année 1786, je fus appelé pour accoucher madame Bourdon aubergiste à la Croix blanche paroisse de Clémon. il y avoit vingt quatre heures qu'elle etoit en travail, d'un accouchement très naturel, mais d'un enfant extrêmement gros, qui etoit le seul obstacle à sa prompte délivrance. je vins cependant à bout de terminer l'accouchement. mais soit que ce fut occasionné par des suites de la manoeuvre soit que ce fut l'effet de la pression de la tete de l'enfant sur le Rectum; il se fit un Escare de Gangrene de cette partie et du vagin à la partie superieure, précisement au bord du col de la matrice, large comme une piece de vingt-quatre sols. de maniere qu'une partie des excremens sortoit par les parties naturelles. je tentai tous les moyens indiqués: injections deterfives, injections Emolientes et Relachantes, telles que les conseille mr. Levrette, pour procurer une Generation abondante de Bourgeons charnus, afin de faciliter l'obturation.

tous ces Remedes n'eurent aucuns succès. l'on fit appeller mr. Ysabeau Lieutenant de mr. le premier Chirurgien du roi à Gien, qui jouit dans cette ville d'une Réputation qu'il merite;

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 20 d. 101

Nous imaginâmes qu'un Corps Solide qui porteroit Sur la fistule, pourroit empêcher les Excremens de passer par la playe. dans Cette intention nous Crumes qu'un pessére de la figure d'un oeuf, dont le bout qui devoit Etre introduit le premier, Seroit applati afin de porter plus Exactement Sur la playe, pourroit produire l'Effet désiré. notre But fut parfaitement Rempli. Car après avoir Continué pendant huit jours l'usage de notre pessére, les matieres n'ont plus paru par la vulve. la playe S'Est parfaitement Cicatrisée; la malade Entierement guérie jouit depuis Ce tems de la meilleure Santé.

Nous fimes le pessére de Cire, afin de lui donner plus de pesanteur, Et que par Ce moyen il fit une Compression plus Exacte. nous En donnâmes deux à la malade, qu'elle Changeoit tous les jours Et qu'elle avoit Soin d'oindre d'huile d'amande douce avant de les introduire.

Je ne doute nullement que les grands praticiens n'ayent inventés des moyens qui leur ayent Reüssi dans des Cas aussi graves; mais je Crois qu'il n'En Est pas de plus Simple, ni de plus à la portée de tous Ceux qui dans les Campagnes pratiquent les accouchemens. C'Est Ce qui m'a determiné à faire part de la présente observation à l'académie de Chirurgie qui jugera Si Elle peut Etre de quelqu'utilité ~~dans~~ à l'art de guérir.

Observation sur l'usage du forceps.

Je me suis servi plusieurs fois du forceps et toujours avec succès. Le vingt novembre de l'année dernière, je fus appellé pour accoucher la femme du nommé Boutron tisseran sur cette paroisse après l'examen que je fis par le toucher, je jugai qu'il y avoit enclavement et qu'il falloit terminer cet accouchement par le forceps. Avant que de manœuvrer je fis part de l'état de la malade à monsieur Dupré de St maur conseiller d'État, seigneur de cette paroisse entièrement dévoué au soulagement des pauvres malades. il voulut bien m'honnorer de sa présence et m'aider même pendant la manœuvre.

Je fis sans difficulté l'introduction des deux branches, après les avoir jointes ensemble, et fait passer l'axe dans l'ouverture de la branche femelle, il me fut impossible de pousser la petite coulisse et par conséquent d'assujetir les deux branches de l'instrument. j'essuyai l'inconvenient que j'avois prévu au premier effort que je fis pour tirer; je ramenai mon forceps les deux branches démontées. il fallut de nouveau récommencer l'opération: même difficulté. je ne me lassai cependant pas et à force de serrer les branches je parvins à les fixer et j'eus le bonheur determiner l'accouchement

C'est la première fois que j'aye éprouvé cet inconvenient, je suis persuadé qu'il peut arriver à bien d'autres. J'en ai pensé

garant une observation qui m'a été communiquée par M.e Galinas, Chirurgien à Toulon, qui dans les mêmes circonstances n'a pas pu assujetir les branches du forceps, et n'y réussit qu'au moyen d'une corde dont il se servit.

Quelle est la cause qui empêche de pousser la coulisse qui sert à fixer cet instrument? je crois que pour y parvenir il faut que les deux branches soient parfaitement jointes; ce qui ne me paroit pas toujours possible. pour remedier a cet inconvenient, j'ai imaginé un moyen que je jugerois fort commode. C'est de faire l'axe de cet instrument plus long, de façon qu'introduit dans l'ouverture de la branche femelle, il debordat cette ouverture de quatre lignes, en faisant au bout de cet axe quelques tours de vis, on y adapteroit un ecroue qui tiendroit très surement assujeties les deux branches du forceps. Je ne voudrois pour cela rien changer à la structure de cet instru-ment. L'ecroue ne serviroit que lorsque la coulisse deviendroit inutile.

J'ai cru devoir communiquer cette observation à l'academie de Chirurgie; persuadé qu'elle voudra bien louer mon zele si elle n'approuve pas ma façon de penser.

Observation Sur L'accouchement L'Enfant presentant les pieds

Tous Les accoucheurs Conviennent avec Raison que L'accouchement où Le Cordon ombilical se présente Le premier, Surtout si C'Est La tête qui se presente avec, Est Le plus funeste pour L'Enfant. Le Cordon Etant Comprimé, La Circulation Est interompue Ce qui Est Bientot suivi de la mort de l'Enfant. dans Ce Cas on Conseille determiner L'accouchement Le plus promptement possible, Et En Consequence, on suit La Methode ordinaire qui Est De Retourner L'Enfant Et de L'amener par Les pieds, Lorsqu'il n'y a pas d'obstacle du Coté De La mere par une mauvaise Conformation Du Bassin, ni de La part de l'enfant par une tête trop grosse, ou une mauvaise position, parce moyen L'accouchement Se termine assez Communement avec Succès. mais pour peu qu'il y ait De difficulté L'Enfant perit Et La Cause de sa mort Est La Compression du Cordon. Je Crois qu'on pourroit quelquefois Eviter Ce malheur, je dis même toujours, si on Etoit appellé assez à tems. je suppose L'Enfant dans une bonne position, ~~la tête~~ La face Regardant Le Coxix de la mere Et L'occiput Le pubis; La Compression sera moindre du coté des ischions soit à droite soit à gauche, Et avant que d'Engager la tête dans Le detroit du Bassin on pourroit Ranger Le Cordon vers

ACADEMIE NA… MEDECINE

l'une de ces parties. De meme si la face Regarde un des ischium et l'occipus l'autre, la compression sera moindre du coté du coxix ou du pubis, vers le quel on tacheroit alors de placer le cordon, ou du coté de l'os sacrum.

Je pense que cette observation ne peut pas etre indifferente à l'accademie et que mise au jour par nos habiles Maitres elle ne pourroit que etre utile aux progrés de l'art.

Observation sur une Gangrenne Seche.

Au commencement de juillet 1787 le sieur Chertier aubergiste à argent agé de cinquante trois ans, ayant toujours joui d'une bonne santé fut attaqué de douleurs trés aigues dans les deux jambes sans enflure, ni inflammation. il y avoit quinze jours qu'il ressentoit ces douleurs lorsque je fus appellé. je soupconnai que c'étoit un Rhumatisme, en consequence je conseillai les frictions seches, les fomentations avec le vin aromatique et les ptisannes sudorifiques sans que le malade fut soulagé.

Je pensai qu'il pouvoit y avoir un vice scorbutique, et je fis faire usage des antiscorbutiques qui n'eurent pas plus d'effet. il y avoit quinze jours que je donnois mes soins au malade: les

jambes ne paroissoint toujours dans leur Etat naturel, Sinon qu'elles Etoient d'un froid à ne pouvoir les Echauffer; après un nouvel Examen je fus très Etonné de trouver les orteils comme dessechés. je fis de profondes scarifications sans aucune douleur ni Effusion de sang, je les continuai sur les pieds et aux jambes: point de sang, ni de douleur. Enfin cette partie Etoit dans un tel Etat de mort que je detachois les muscles avec mes doigts.

Cette gangrenne s'Etoit bornée à la partie moyenne de chaque jambe, sans Etre separée du vif par aucun cercle Rouge. la peau Etoit seulement un peu livide; mais sans Repandre de mauvaise odeur. je fis usage des anti Stiptiques les mieux indiqués, tels que l'Esprit de vin camfré, le storax, le quinquina pris à la dose de deux onces par jours. Et je pense que ce fut ce dernier Remede qui fixa la gangrene.

il faut observer que jusqu'à ce jour, le malade n'Eut pas de fievre, et que le pouls Etoit dans un Etat naturel, comme je ne voyois aucune Esperance de sauver les deux jambes et qu'il n'y avoit que l'amputation à traiter, je fis appeller Deux de mes confreres, Mrs augé et girand Chirurgiens à aubigny, qui oppinerent d'attendre quelques jours. le landemain de la visite de ces messieurs je trouvai le pouls un peu

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

intermittans et le malade affaissé ne prenant pas le moindre interêt au pensement qui fut le dernier car il mourut douze heures après.

Je doute qu'il y ait beaucoup d'exemples d'une pareille maladie; c'est ce qui m'a determiné à communiquer cette observation à l'accademie de chirurgie, dans l'espoir que les grands maitres pourront fournir les moyens de la prévenir et ceux de la traiter.

Observation sur une playe de la tete.

Dans le courant de septembre de l'anné derniere je fus appellé pour voir le nommé Gorsatte manouvre de cette paroisse, je le trouvai avec une playe qui mettoit tout le parietal droit à decouvert. il etoit tombé de sa hauteur sur le pavé plain de boue ce qui avoit rendu la playe très salle. n'ayant eté mandé que le quatrieme jour après la chute, je trouvai la playe dans une putréfaction affreuse et une partie des tegumens tombée en mortification.

J'employai les anti-septiques, et procurai la chute de l'escare par le moyen d'un digestif animé, qui me donna en même tems une bonne suppuration. tout l'os qui etoit à decouvert devint très noir, et je m'attendois à une entiere exfoliation de sa premiere table je fus trompé, il ne s'en fit aucune. Au bout d'un mois il aparu sur l'os une quantité innombrable de petits bourgeons charnus

qui l'ont Recouvert, et la Cicatrice fut parfaite après deux mois de soins. il est à observer que lorsque je fus parvenu à Rendre la playe d'une bonne qualité, je ne pensois plus qu'avec des plumaceaux mis à sec, ce qui prouve de plus en plus l'abus des emplâtres et des ongents dans le traitement des playes.

ACADEMIE NATIONALE DE

n.° 288